



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE.
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

Comment écrire la première guerre mondiale ? Témoigner, se souvenir et imaginer la Grande guerre pour appréhender les bouleversements du monde au XXe siècle.

3eme PPro Français

2018 – 2019

Lycée de la Mer GUJAN-MESTRAS
(Gironde Nouvelle Aquitaine)

Alexandre MERCIER
(PLP Lettres-histoire)

Enjeux littéraires et de formation personnelle	Indications de corpus
Agir sur le monde	
Agir dans la cité : individu et pouvoir <ul style="list-style-type: none">» découvrir des œuvres et textes du XX^e siècle appartenant à des genres divers et en lien avec les bouleversements historiques majeurs qui l'ont marqué ;» comprendre en quoi les textes littéraires dépassent le statut de document historique et visent au-delà du témoignage, mais aussi de la simple efficacité rhétorique ;» s'interroger sur les notions d'engagement et de résistance, et sur le rapport à l'histoire qui caractérise les œuvres et textes étudiés.	On étudie : <ul style="list-style-type: none">» en lien avec la programmation annuelle en histoire (étude du XX^e siècle, thème 1 « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales »), une œuvre ou une partie significative d'une œuvre portant un regard sur l'histoire du siècle – guerres mondiales, société de l'entre-deux-guerres, régimes fascistes et totalitaires (lecture intégrale). <p>On peut aussi étudier des extraits d'autres œuvres, appartenant à divers genres littéraires, ainsi que des œuvres picturales ou des extraits d'œuvres cinématographiques.</p>



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXIÈ SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

Le projet

Étudier un corpus de la littérature du XXe siècle proposant un **regard sur la Première Guerre mondiale**, mettre en perspective des **textes contemporains**, témoignages d'auteurs ayant vécu la guerre et l'après-guerre, avec des **oeuvres plus récentes** illustrant les évolutions et les permanences des discours sur la guerre. A partir de cette étude, travail sur une **écriture collective mise en voix** avec une restitution publique.

Cette séquence a été réalisée dans le cadre des **commémorations du centenaire de la Grande Guerre** en lien avec le programme d'histoire (*L'Europe, un théâtre majeur de guerres totales – Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale*).

Ce projet s'appuie sur une sortie scolaire et l'étude du monument aux morts de la commune de Gujan-Mestras après les cérémonies du 11 novembre 2018.

Les compétences travaillées

Comprendre et s'exprimer à l'oral : S'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire ; Exploiter les ressources expressives et créatives de la parole

Lire : Lire et Élaborer une interprétation de textes littéraires ; adapter sa lecture à l'objectif poursuivi ;

Ecrire : utiliser l'écrit pour penser et apprendre ; pratiquer l'écriture d'invention ; exploiter ses lectures pour enrichir son écrit

Comprendre le fonctionnement de la langue : ponctuation ; lexique ; temps verbaux ; Identifier et interpréter des procédés d'écriture destinés à renforcer la portée d'un discours

Culture littéraire et artistique : Situer une œuvre dans son contexte et interroger les représentations de la littérature sur la Première Guerre mondiale et les rapports que la littérature entretient avec l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre ; établir des liens entre des productions littéraires d'époques différentes.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE AU LYCEE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXIÈ SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

Le corpus

Sélection de textes Olivier Barbarant, Inspecteur général Lettres, *Six dates six textes* (site Mission Centenaire.org)

- **Tristan Tzara, *Manifeste Dada 1918*, 1918**
 - **Jean Giono, *Le Grand Troupeau*, 1931**
 - **L-F Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932**
 - **Roland Dorgelès, *Croix de bois*, 1919**
 - **Laurent Gaudé, *Cris*, 2001**
- +
- **Patrick Kermann, *La mastication des morts*, 1999 ; *Le monument au mort*, pages 48-53**



The screenshot shows the website interface for 'Mission Centenaire'. At the top, there is a navigation bar with 'Vidéos & diaporamas', 'Dossiers', and 'L'agenda du Centenaire'. Below this is a secondary menu with 'Vivre le Centenaire', 'Découvrir le Centenaire', and 'Comprendre le Centenaire'. The main content area is titled 'Espace pédagogique' and contains a large image of a painting depicting a soldier in a trench. Below the image, the text reads: 'Deuxième degré Six dates, six textes'. A paragraph below explains that the resources are designed to facilitate interdisciplinary work between literature, history, and arts.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE.
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

Le corpus : enjeux littéraires et de formation personnelle

Ce groupement de texte réunit des textes contemporains (XXe XXIe siècle) appartenant à des genres divers (poésie, roman, théâtre) en lien avec les bouleversements historiques majeurs qui ont marqué le XXe siècle.

Ce corpus permet d'aborder le renouvellement de la littérature qui transforme son regard sur le monde face aux bouleversements du XXe siècle. Les événements tragiques du XXe siècle ont largement contribué à l'émergence d'une réflexion de l'homme sur le monde qui l'entoure et ont provoqué chez les artistes une volonté de remettre en cause leurs rôles, leurs pratiques et leurs langages. Il s'agit alors pour eux d'exprimer un traumatisme personnel, une interrogation sur le monde, une volonté de s'engager.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE.
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

Plan de la séquence

INTRODUCTION. La littérature du XXe siècle, reflet des bouleversements de la guerre

SÉANCE 1. Témoignages contemporains : comment écrire l'horreur ?

SÉANCE 2. Le retour des héros : la célébration des morts, le silence des revenants.

SÉANCE 3. Discours sur la guerre : imaginer pour se souvenir, écrire pour comprendre.

CONCLUSION. Commémorer la Première Guerre mondiale : écrire, montrer, faire entendre.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCEE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXIÈ SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

INTRODUCTION. La littérature du XXe siècle, reflet des bouleversements de la guerre

Tristan Tzara, « Manifeste Dada 1918 »

Que chaque homme crie : il y a un grand travail destructif, négatif à accomplir. Balayer, nettoyer. La propreté de l'individu s'affirme après l'état de folie, de folie agressive, complète, d'un monde laissé entre les mains des bandits, qui se déchirent et détruisent les siècles. Sans but ni dessein, sans organisation, la folie indomptable, la décomposition. Les forts par la parole ou par la force survivront, car ils sont vifs dans la défense, l'agilité des membres et des sentiments flambe sur leurs flancs fatigués.

La morale a déterminé la charité et la pitié, deux boules de suif qui ont poussé comme des éléphants, des planètes et qu'on nomme bonnes. Elles n'ont rien de la bonté. La bonté est lucide, claire et décidée, impitoyable envers le compromis et la politique.

La moralité est l'infusion du chocolat dans les veines de tous les hommes. Cette tâche n'est pas ordonnée par une force surnaturelle, mais pas le trust des marchands d'idées et accapareurs universitaires.

Sentimentalité : en voyant un groupe d'hommes qui se querellent et s'ennuient, ils ont inventé le calendrier et le médicament sagesse. En collant les étiquettes, la bataille des philosophes se déchaine (mercantilisme, balance, mesures méticuleuses et mesquines) et l'on compte pour la seconde fois que la pitié est un sentiment, comme la diarrhée aussi, en rapport au dégoût qui gâte la santé, immonde tâche de charognes de compromettre le soleil.

Je proclame l'opposition de toutes les facultés cosmiques à cette hémorragie d'un soleil putride sorti des usines de la pensée philosophique, la lutte acharnée, avec tous les moyens du

Dégoût dadaïste

Tout produit du dégoût susceptible de devenir une négation de la famille, est *dada* ; proteste aux poings de tout son être en action destructive : *dada* ; connaissance de tous les moyens rejetés jusqu'à présent par le sexe pudique du compromis commode et de la politesse : *dada* ; abolition de la logique, danse des impuissants de la création : *dada* ; de toute hiérarchie et équation sociale installée pour les valeurs par nos valets : DADA ; chaque objet, tous les objets, les sentiments et les obscurités, les apparitions et le choc précis des lignes parallèles, sont des moyens pour le combat : DADA ; abolition de la mémoire : DADA, abolition de l'archéologie : *DADA* ; abolition des prophètes : DADA ; abolition du futur : DADA ; croyance absolue indiscutable dans chaque dieu produit immédiat de la spontanéité : DADA ; saut élégant et sans préjudice, d'une harmonie à l'autre sphère ; trajectoire d'une parole jetée comme un disque sonore cri ; respecter toutes les individualités dans leur folie du moment : sérieuse, craintive, timide, ardente, vigoureuse, décidée, enthousiaste ; péler son église de toute accessoire inutile et loud ; cracher comme une cascade lumineuse la pensée désobligeante, ou amoureuse, ou la choyer – avec la vive satisfaction que c'est tout à fait égal – avec la même intensité dans le buisson, pur d'insectes pour le sang bien né, et doré de corps d'archanges, de son âme. Liberté : *DADA DADA DADA*, hurlement des couleurs crispées, entrelacement des contraires et de toutes les contradictions, des grotesques, des inconséquences : LA VIE.

TRISTAN TZARA

Tristan Tzara, « Manifeste Dada 1918 », revue *Dadaïs*, Zurich, Décembre 1918

Texte 1 : Tristan Tzara, « Manifeste Dada 1918 », 1918

Objectifs

Se confronter à un texte poétique difficile et s'exprimer en tant que lecteur à son sujet

Comprendre les fonctions d'un texte et les intentions d'un auteur à travers sa langue

Percevoir le renouvellement de la littérature qui rend compte du choc de la Première Guerre mondiale et des interrogations qu'elle suscite pour l'humanité. Un monde nouveau et une nouvelle humanité par un nouveau langage.

Connaissances : les bouleversements qui ont marqué l'humanité au XXe siècle ; le mouvement Dada ; la notion de manifeste ; l'engagement en littérature.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

DÉCOUVERTE DU TEXTE et impressions de lecteur : que ressentez-vous ? Qu'avez-vous compris de ce texte ? A qui s'adresse l'auteur ? Quelles semblent être ses intentions ? Pourquoi écrire cela et pourquoi l'écrire de cette façon ? Travail sur le paratexte : présentation de l'auteur et contextualisation de l'œuvre - l'auteur et le mouvement Dada. La notion de Manifeste

PROBLÉMATIQUE : La littérature du premier XXe siècle : l'expression de la révolte face à l'absurdité du monde après la Première Guerre mondiale

LECTURE ANALYTIQUE

- Les **principaux thèmes** de ce texte. *Lexique*
- **Quelles remarques pouvez-vous faire sur la façon dont est écrit ce texte ?** *Réflexion sur la nature de ce texte et la langue de l'auteur. Un texte poétique ; un texte dont le sens est parfois obscur ou absent ; un texte qui crée et convoque des images. Un texte polémique. L'auteur veut être un porte-parole, un prophète, un homme d'avant-garde, un visionnaire.*
- **L'état d'esprit de l'auteur.** Choisissez dans le texte une image et proposez-en une interprétation pour répondre. *Liberté de l'écriture*
- **Quelles sont les intentions de l'auteur ? Quels messages adresse-t-il ?** *Une parole en acte, un acte fort avec la parole comme moyen d'action. Volonté de destruction, de nettoyage, de rupture avec l'ancien temps et l'ancien mode de pensée, les anciennes organisations sociales et les vieilles idéologies, les anciennes habitudes. Il est contre, il rejette, il accuse et désigne les coupables – esprit de révolte. Mais il propose aussi un autre système de valeurs incarné par Dada (liberté, individu, création, vie, spontanéité) et fondé sur de nouvelles pratiques artistiques qu'il met en œuvre. Il a un programme d'action, se tourne vers l'avenir, il porte un espoir.*
- **Enfin, quelle semble être la fonction de ce texte dans un tel contexte ?** *Un texte poétique et théâtral, musical, voué à la déclamation, au spectacle. Un projet polémique et provocateur, une œuvre de destruction (un anti-manifeste devenu manifeste) et un acte de parole : le cri. Retour sur la notion d'engagement en littérature et sur la place des artistes dans la société. Le rôle de l'art. L'affirmation de la vie et de la valeur de l'individu. Un texte qui cherche à convaincre le lecteur, orienter son point de vue et imposer le point de vue de l'auteur. C'est bien un texte de la littérature engagée, qui s'implique, qui s'engage dans la société et dans son époque.*
- **A partir du dernier paragraphe, proposez une explication / définition du mot DADA à la façon de Tristan Tzara.**

CONCLUSION de l'étude du texte : lecture orale / mise en voix



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 1. Témoignages contemporains : comment écrire l'horreur ?

Texte 2 : Louis Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

La guerre décidément, n'était pas terminée ! Notre colonel, il faut dire ce qui est, manifestait une bravoure stupéfiante ! Il se promenait au beau milieu de la chaussée et puis de long en large parmi les trajectoires aussi simplement que s'il avait attendu un ami sur le quai de la gare, un peu impatient seulement.

Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses bourbiers¹ qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.

Ce colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas² ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses.

Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant³ dans les sentiers, pétaradant⁴, enfermés sur la terre comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique⁵.

On est pucau⁶ de l'Horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur en quittant la place Clichy ? Qui aurait pu prévoir, avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la sale âme héroïque et fainéante des hommes ? À présent, j'étais pris dans cette fuite en masse, vers le meurtre en commun, vers le feu... Ça venait des profondeurs et c'était arrivé.

LOUIS-FERDINAND CÉLINE, *Voyage au bout de la nuit*, © Éditions Gallimard, 1932.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

OBJECTIFS : interroger la vision de la guerre proposée par l'auteur-témoin, à travers sa langue, questionner ce qui est dit et ce qui ne l'est pas, comprendre l'impossible écriture de l'horreur. Ce changement d'époque qu'est le premier conflit mondial fait naître de nouvelles formes de littérature, de nouveaux langages artistiques et littéraires.

DÉCOUVERTE DU TEXTE. Titre du roman : *Voyage au bout de la nuit* ; travail sur les images contenues dans ce titre : connotation / métaphore ; première hypothèse de lecture. Lecture et compréhension globale de l'extrait : Où et quand se passe la scène ? Que se passe-t-il dans cet extrait ? Que ressentez-vous à la lecture de ce texte ? Quel semble être l'objectif de celui qui raconte cette histoire ?

PROBLÉMATIQUE : comment l'auteur a-t-il choisi de décrire l'horreur de la Première Guerre mondiale, qu'il évoque en témoin ?

LECTURE ANALYTIQUE

Un environnement menaçant : comment l'auteur décrit-il la campagne environnante ? *Une description péjorative (un désert, un labyrinthe, l'éternel ennui) et l'instauration d'un climat hostile (figure de style employée aux lignes 8, 9 et 10 et effets produits).*

La solitude du narrateur face aux hommes : Comment le narrateur perçoit-il le colonel ? Finalement, que représente ce personnage ? Quelle vision l'auteur-a-t-il de l'humanité ? *Les mots et les expressions pour qualifier les hommes. L'homme et son rapport à son humanité dans les combats, le « nous » peu présent face à un « je » isolé, « eux » : les autres, une vision péjorative de l'âme humaine, déshumanisation et folie, ignorance, imbécillité maligne, une masse inhumaine, monstrueuse. Le Colonel, une description qui évolue, un héros puis une figure allégorique de la mort, l'incarnation des officiers lançant des ordres absurdes, le monstre – l'incarnation de la guerre.*

CONCLUSION de l'étude du texte : **Comment pouvez-vous qualifier la langue de l'auteur ? Pourquoi utiliser un tel langage ?** *Travail sur le registre de langue familier voire vulgaire, le ton populaire et la ponctuation, les expressions utilisées, le style de l'auteur, le rythme du texte et de la phrase. Les principaux procédés d'écriture et l'interprétation que l'on peut en donner. Par exemple, à partir du 4e paragraphe, les procédés qui permettent à l'auteur d'évoquer l'horreur, la peur des hommes face au chaos de la guerre.*

PROLONGEMENTS : Selon-vous, ce narrateur est-il un héros ? Pourquoi ? héros et d'anti-héros dans la littérature contemporaine.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCEE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 1. Témoignages contemporains : comment écrire l'horreur ?

Texte 3 : Jean Giono, *Le Grand Troupeau*, 1931

On entendait passer le silence avec son petit crépitement électrique. Les morts avaient la figure dans la boue, ou bien ils émergeaient des trous paisibles, les mains posés sur le rebord, la tête couchée sur le bras. Les rats venaient les renifler. Ils sautaient d'un mort à l'autre. Ils choisissaient d'abord les jeunes sans barbe sur les joues. Ils reniflaient la joue puis ils se mettaient en boule et ils commençaient à manger cette chair d'entre le nez et la bouche, puis le bord des lèvres, puis la pomme verte de la joue. (...)

Quand l'aube n'était pas encore bien débarrassée, les corbeaux arrivaient à larges coups d'ailes tranquilles. Ils cherchaient le long des pistes et des chemins les gros chevaux renversés. À côté de ces chevaux, aux ventres éclatés comme des fleurs de câprier, des voitures et des canons culbutés mêlaient la ferraille et le pain, la viande de ravitaillement encore entortillée dans son pansement de gaze et les baguettes jaunes de la poudre à canon.

Ils s'en allaient aussi sur leurs ailes noires jusqu'au carrefour des petits boyaux, à l'endroit où il fallait sortir pour traverser la route. Là, toutes les corvées de la nuit laissaient des hommes. Ils étaient étendus, le seau de la soupe renversé dans leurs jambes, dans un mortier de sang et de vin. Le pain même qu'ils portaient était crevé des déchirures du fer et des balles, et on voyait sa mie humide et rouge gonflée du jus de l'homme comme ces bouts de mie qu'on trempe dans le vin pour se faire bon estomac au temps des moissons. Les corbeaux mangeaient au pain et en même temps ils le vendangeaient de leurs griffes en sautant d'une patte sur l'autre. De là, ils en venaient jusqu'à pousser de la tête le casque du mort. C'étaient des morts frais, des fois tièdes et juste un peu blêmes. Le corbeau poussait le casque ; parfois, quand le mort était mal placé et qu'il mordait la terre à pleine bouche, le corbeau tirait sur les cheveux et sur la barbe tant qu'il n'avait pas mis à l'air cette partie du cou où est le partage de la barbe et du poil de la poitrine. C'était là tendre et tout frais, le sang rouge y faisait encore la petite boule. Ils se mettaient à becqueter là, tout de suite, à arracher cette peau, puis ils mangeaient gravement en criant de temps en temps pour appeler les femelles.

Les morts bougeaient. Les nerfs se tendaient dans la rainure des chairs pourries et un bras se levait lentement dans l'aube. Il restait là, dressant vers le ciel sa main noire tout épanouie ; les ventres trop gonflés éclataient et l'homme se tordait dans la terre, tremblant de toutes ses ficelles relâchées. Il reprenait une parcelle de vie. Il ondulait des épaules, comme à son habitude d'avant quand sa femme le reconnaissait au milieu des autres, à sa façon de marcher. Et les rats s'en allaient de lui. Mais, ça n'était plus son esprit de vie qui faisait onduler ses épaules, seulement la mécanique de la mort, et au bout d'un peu, il retombait immobile dans la boue. Alors les rats revenaient.

La terre même s'essayait à des gestes moins lents avec sa grande pâture de fumier. Elle palpitait comme un lait qui va bouillir. Le monde, trop engraisé de chair et de sang, haletait dans sa grande force. Au milieu des grosses vagues du bouleversement, une vague vivante se gonflait ; puis, l'apostrophe se fendait comme une croûte de pain. Cela venait de ces poches où tant d'hommes étaient enfouis. La pâte de chair, de drap, de cuir, de sang et d'os levait. La force de la pourriture faisait éclater l'écorce. Et les mères corbeaux claquaient du bec avec inquiétude dans les nids de draps verts et bleus, et les rats dressaient les oreilles dans leurs trous achaudis de cheveux et de barbes d'hommes. De grosses boules de vers gras et blancs roulaient dans l'éboulement des talus.

En même temps que le jour, montait des au-delà du désert le roulement sourd d'un grand charroi. C'étaient des fleuves d'hommes, de chars, de canons, de camions, de charrettes qui clapotaient là-bas dans le creux des coteaux : les grands chargements de viande, la nourriture de la terre.

Mais le jour traînait longtemps avant de monter. D'abord, de l'horizon déchiré, un liséré de lumière dépassait, puis un feu pâle glissait entre les nuages, coulait comme de l'eau, dans les détours des tranchées. C'était tout. Ça se diluait dans le vaste espace du ciel et de la terre, et ça restait, comme ça, couleur de vieille paille grise. C'était le jour.

Jean Giono, *Le Grand Troupeau*, Gallimard (1931)



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

DÉCOUVERTE DU TEXTE. Lecture et compréhension globale de l'extrait : Où et quand se passe la scène ? Que se passe-t-il dans cet extrait ? Que ressentez-vous à la lecture de ce texte ? Quel semble être l'objectif de celui qui raconte cette histoire ?

PROBLÉMATIQUE : comment l'auteur a-t-il choisi de décrire l'horreur de la Première Guerre mondiale, qu'il évoque en témoin ?

LECTURE ANALYTIQUE

- **Les émotions transmises par ce texte ?** *Les procédés d'écriture (figures de style, temps verbaux, rythme des phrases...) qui participent à l'instauration d'un climat d'horreur et de dégoût. Dans quelle position est mis le lecteur ? Le survivant, le dernier témoin.*
- **L'environnement : Les éléments du texte qui permettent à l'auteur de décrire l'environnement. Finalement, quelle image donne-t-il du champ de bataille ?** *Une campagne ravagée, un environnement détruit, désertique, silencieux, une terre gorgée de cadavres, une vision cauchemardesque, apocalyptique, travail sur les sens (les bruits, les odeurs, ce qui se voit et se ressent).*
- **Les personnages :**
 - **Une scène sans personnage ?** *Pas de héros, pas de personnage principal, pas d'ennemi non plus. Pas d'individu, pas de « je » pas de « il », mais la 3e personne du pluriel, universelle (les morts, les animaux) ou le « on » et le « ça » indéterminés. Il y a juste le combat entre la vie et la mort. La guerre n'a pas de sens, est absurde, les événements semblent avoir eu lieu sans raison, sans volonté, sans finalité.*
 - **Finalement, qui sont les deux « personnages » qui s'affrontent dans cette scène ?** *Opposition entre des éléments du texte qui incarnent la vie ou la mort. Une scène de crime où la mort est omniprésente, mais aussi une scène de la vie après les combats, celle des animaux et de la nature. Rapport homme – animal ; déshumanisation, l'homme n'est plus que chair inerte ou rendue mobile par « la mécanique de la mort », corps froid, viande, charogne qui nourrit les animaux. La nature (la terre, les animaux, la lumière, le temps) est blessée mais elle incarne la vie qui reprend le dessus face aux hommes qui répandent la mort.*
 - **Comment l'auteur décrit-il « les morts », les corps, les cadavres ?** *Description froide comme s'il elle venait d'un un observateur extérieur, presque scientifique, méticuleuse, légiste, précise, les sens sont sollicités, le sang, la mort, la putréfaction, le corps dans tous ses états et tous ses détails, une description comme un tableau de l'horreur. Un réalisme cru, des détails macabres et dégoûtants. Déshumanisation.*

CONCLUSION de l'étude du texte : **Finalement, comment pouvez-vous qualifier la langue de l'auteur ? Qu'apporte cette écriture à notre compréhension du sujet traité ?** *Travail sur le registre de langue, le ton froid et la ponctuation neutre, les expressions utilisées, le style de l'auteur, le rythme du texte et de la phrase, les temps verbaux, le type de phrase. Déshumanisation de la langue, désincarnation de la langue.*
Titre(s) du roman Le Grand Troupeau : dénotation et connotation. **Comment pouvez-vous expliquer le choix de l'auteur ? Quel message fait-il passer ? Proposez un nouveau titre à cet extrait (à justifier)**



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE.
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 1. Témoignages contemporains. Comment écrire l'horreur ?

ETUDE DE LA LANGUE – Exercices de réécriture sur un extrait du texte de Giono.

Changer le point de vue de la narration

Changer le temps verbal utilisé

Passer du pluriel au singulier

BILAN : les choix d'écriture de l'auteur ont un sens et participent à la construction du récit.

LECTURE ORALE / MISE EN VOIX des deux textes de la séance

CONCLUSION DE LA SÉANCE 1 : Autour des auteurs.

Recherches et restitution orale : présentation-exposé. Vie et œuvre, rôle de la guerre dans le parcours littéraire, réception et écho de l'œuvre.

BILAN : Selon-vous, qu'apporte ces témoignages littéraires à notre compréhension de l'histoire de la Première Guerre mondiale ?



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCEE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXIÈ SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 2. Le retour des héros : la célébration des morts, le silence des revenants

A - Les morts de la Première Guerre mondiale, héros de la patrie honorés

Visite-sortie scolaire autour d'un monument aux morts commune de Gujan-Mestras.

Travail en lien avec le programme d'histoire
(*L'Europe, un théâtre majeur de guerres totales – Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale*)

Description et analyse du monument

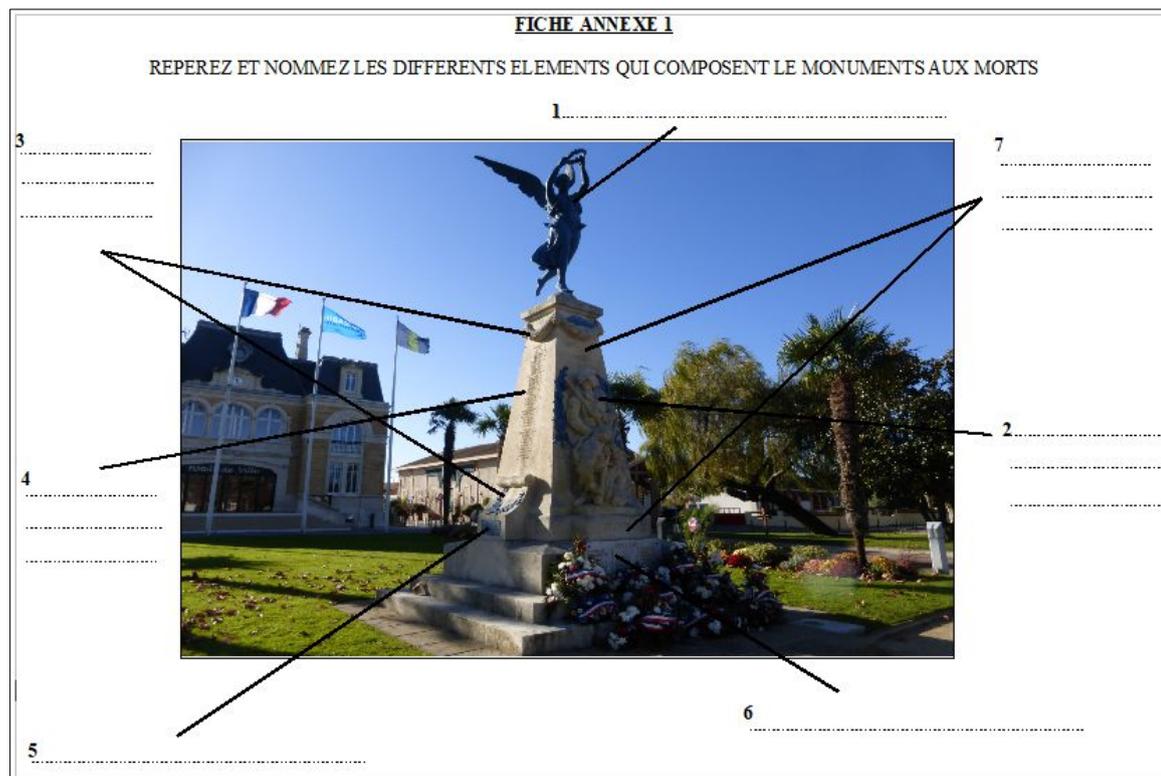
Une œuvre d'art

Un objet d'histoire

Travail sur les inscriptions. Dossier visite (extrait)

Mise en commun des réponses

correction des dossiers-visite



BILAN : en vous appuyant sur les réponses précédentes, montrez que les Gujannais morts pendant la Première Guerre mondiale sont célébrés comme des héros.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXIÈ SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 2. Le retour des héros : la célébration des morts, le silence des revenants

A - Les morts de la Première Guerre mondiale, héros de la patrie honorés

BILAN : en vous appuyant sur les réponses précédentes, montrez que les Gujannais morts pendant la Première Guerre mondiale sont célébrés comme des héros.

Bilan: Montrez que les Gujannais morts pendant la Première Guerre mondiale sont célébrés comme des héros.

Les Gujannais sont célébrés de façon particulière.

Ils sont décorés et représentés comme des héros de la nation. Leurs noms sont écrits couleur or, des feuilles de l'aurier. Ce sont des héros que l'on n'a pas oublié par exemple le monument aux morts à été restauré pour ne pas que les Gujannais ne les oubliés. Et chaque ~~année~~ année des gerbes de fleurs y sont déposées pour ce rapp de la victoire et aussi pour les remercier.

Ont deux aperçus de deux statues frontales de l'armée: un est marin et l'autre fait partie de l'armée de terre il regarde de haut ils sont fière de leurs victoire et il vont se faire couronner par la statue de bronze du génie ailé. De plus l'un deux a reçu la croix de guerre.

Conclusion ils sont traités comme des héros pour la nation et pour la français.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 2. Le retour des héros : la célébration des morts, le silence des revenants

COMPÉTENCES D'ÉCRITURE

(imagination) : vie d'un poilu

CONSIGNE. Rédigez un texte d'une trentaine de lignes faisant le récit de la vie d'un soldat de la Première Guerre Mondiale.

Décrivez les combats, le champ de bataille et l'état d'esprit de ce soldat en utilisant des procédés d'écriture (à souligner dans votre texte et à identifier dans la marge)

Le bruit des armes retentissait dans les tranchées, avec les morts fusillés avec les intestins, les poumons qui sortaient du corps mélangé avec les cadavres. Les cris des officiers qui appelaient au secours, les alliés qui couraient en courant pour aller aider tous ces cadavres. Les morts étaient immobiles dans la boue, le sang qui coulait était comme un bain de sang. Ils paraissaient tous fous à plonger dans ce fleuve de sang, le bruit des balles retentissait la mort avec ses chevaux et ses soldats qui fonçaient vers la mort. Quelques secondes après on voyait la tête du cheval avec ses yeux sortis du crâne et le ventre de l'animal était comme chez le boucher. Les seuls moments à étaient le moment quand derrière soi encore on faisait que de penser si demain on allait pas mourir sur le front, notre état empiré de jour en jour, on avait que 3h de sommeil, les cauchemars horrible. Que l'on imagine, ne pas penser au millier de personnes qu'on a vu se jeter dans la gueule du loup, tellement que l'état allait de pire en pire, nous pensions même par moment mourir pour la bonne volonté d'avoir servi son pays. Dormir avec les tempêtes de balles qui retentissaient à la surface, et les cris des balles qui ont traversé leur corps. Il pleuvait des cornes tout les jours pendant cette guerre là.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 2 : le retour des héros : la célébration des morts, le silence des revenants

B – L'impossible célébration des revenants, le silence des anciens combattants

Il s'agit ici de comprendre comment l'auteur décrit le difficile retour à l'arrière des combattants et l'impossible célébration des survivants de la Première Guerre mondiale.

L'intérêt de ces deux textes est de permettre un travail sur le langage de l'auteur et la parole des personnages qu'il met en scène, dans la continuité des lectures réalisées au cours de la séance 1 et à venir dans la séance 3.

Ces deux extraits permettront aussi aux élèves de réaliser un travail d'écriture d'imagination (suite).

Textes 4 et 4 bis : Roland Dorgelès, *Croix de bois*, 1919 (deux extraits)

<http://centenaire.org/fr/texte-2a-roland-dorgeles-les-croix-de-bois-extrait>
<http://centenaire.org/fr/texte-2b-roland-dorgeles-les-croix-de-bois-extrait-2>

DECOUVERTE DES TEXTES : travail oral collectif

- Lecture collective des deux extraits
- Présentation de l'auteur et de l'oeuvre et contextualisation de l'extrait
- Le contexte
- L'auteur : Roland Dorgelès un auteur témoin et acteur
- Chapitre XVI : l'avant dernier chapitre du roman : Sulphart rentre chez lui après une blessure de guerre. Titre du chapitre : « Le retour du héros ». Dénotation / Connotation / Interprétation

COMPREHENSION ET ANALYSE : travail en groupe à l'écrit et restitution des travaux à l'oral devant la classe avec une démarche commune aux deux extraits (travail sur la caractérisation du personnage, son état d'esprit, ses relations avec les autres, lexicque, pronoms, types de phrase, réécriture)



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCEE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 2. Le retour des héros : la célébration des morts, le silence des revenants

BILAN de la SEANCE

LECTURE finale des deux extraits à haute voix – lecture expressive qui s'appuie sur un travail sur le sens du texte, le sous-texte (analyse) dans la mise en voix.

COMPETENCES D'ECRITURE :

Imaginez la suite de cet extrait. Sulphart continue sa promenade dans Paris et rencontre de nouveaux civils. Racontez ces rencontres en insistant sur l'incompréhension mutuelle entre les personnages et la solitude de Sulphart et en utilisant des procédés d'écriture

métaphore

Sulphart sortit du bureau de tabac et continua sa promenade. Il tomba sur une petite pièce, la ramassa, et vint des chaussures sa poche quand il se releva.

- Bonjour, demande mes ses ma pièce, dit-il.

- Oh mom! dit Sulphart.

Il vut Mathilde, sa femme qui la quitte.

- Oh Sulphart je te croyais mort!

comparaison de papier de cigarette

Sulphart était étonné de la voir au bras d'un homme, comme s'ils étaient colé comme deux feuille.

- Oh toi, Mathilde, que fait-tu ici? Pourquoi étais-tu partie avec toutes les affaires? Crois-tu vraiment que je me l'espais vue?

Mathilde était très merveuse.

- Euh... dit Mathilde.

Sulphart partie car il ne voulait pas de c'est explication.

- Je n'aurais rien compris, au revoir, dit-il.

Il continua à marcher. Il est en colère de voir sa femme dans les bras d'un autre.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 2. Le retour des héros : la célébration des morts, le silence des revenants

BILAN de la SEANCE

LECTURE finale des deux extraits à haute voix – lecture expressive qui s'appuie sur un travail sur le sens du texte, le sous-texte (analyse) dans la mise en voix.

COMPETENCES D'ECRITURE :

Imaginez la suite de cet extrait. Sulphart continue sa promenade dans Paris et rencontre de nouveaux civils. Racontez ces rencontres en insistant sur l'incompréhension mutuelle entre les personnages et la solitude de Sulphart et en utilisant des procédés d'écriture.

Sulphart sorti du bureau de tabac et continua sa promenade dans la rue Gambetta où se situent divers boutiques.
Il se sent dévisager, détester, haïr par les autres. Il se sent aussi fixer, ^{not regarder} par tout le monde comme si il se donnait en spectacle.
Cela était peut-être une illusion qu'il se faisait après l'histoire qu'il s'était passé juste avant dans le bureau de tabac. Il voulait donc fumer quelque cigarette jaune qu'il avait achetée, il fouilla ses poches mais ne les trouva pas. Cela commençait vraiment à l'agacer et s'émerve tout seul devant le public, il se faisait passer pour un fou devant les enfants, les dames et les hommes qui traînaient dans cette rue. Il était hors de question pour lui de revenir au tabac sinon il aurait fait un scandale. Un jeune adolescent passa à côté, il le soupçonna de lui avoir volé, il commença à s'y approcher toujours émerve et cria "Oh bien de cigarette à cet âge en plus mais c'est un scandale, mais où va le monde



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXIÈ SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

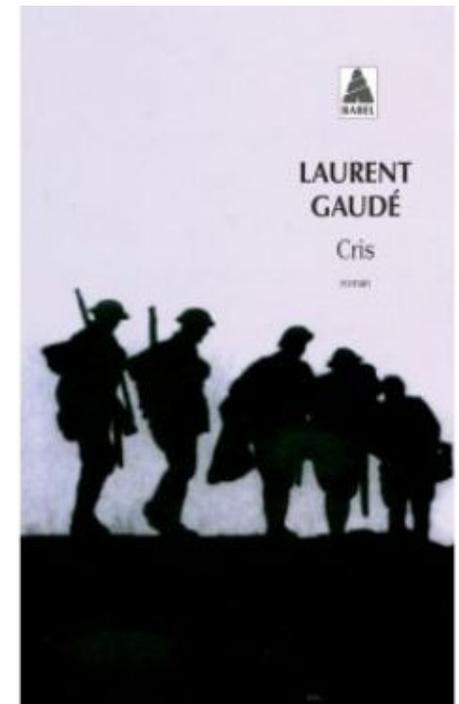
SÉANCE 3. Discours sur la guerre : imaginer pour se souvenir, écrire pour comprendre.

L'objectif de cette dernière séance est de travailler sur des textes de la littérature contemporaine abordant la question de la Première Guerre mondiale, dans ce contexte de fin de cycle des commémorations. Il s'agit d'observer comment la littérature d'aujourd'hui rend compte des traumatismes du passé, en quoi l'écriture de fiction permet aujourd'hui aux lecteurs de se souvenir et de comprendre cette période, en complémentarité du travail d'histoire.

En comparant les textes des auteurs contemporains de la guerre avec les œuvres d'aujourd'hui, on peut poursuivre la réflexion sur la manière dont le langage peut survivre aux traumatismes de la guerre, faire entendre la voix de la guerre à travers l'art en général et l'écriture en particulier.

Texte 5 : Laurent Gaudé, Cris, 2001

<http://centenaire.org/fr/texte-6-laurent-gaude-cris-extrait>





HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXIÈ SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

DÉCOUVERTE DU TEXTE. Lecture collective et impressions de lecteur : que ressentez-vous ? Qu'avez-vous compris de ce texte ?

PROBLÉMATIQUE. Comment l'auteur parvient-il à retranscrire l'horreur de la guerre et l'impossible témoignage des survivants ?

LECTURE ANALYTIQUE

- **Dans cet extrait, qui parle ? Qui crie ? À qui ? Qui écoute ? Qui n'écoute pas ?** *La place de la parole et du silence, de l'écoute et de la surdité, des sons et des cris de la guerre face au silence des vivants et de l'arrière : les rapports difficiles, impossibles entre le front et l'arrière, l'impossible réintégration des anciens combattants, le traumatisme impossible à dire et en même temps trop difficile à taire. D'un côté le narrateur interne Jules / « le gazé » / « le golem » / « tous ceux qui me parlent à voix basse » / et de l'autre côté il y a les autres - « ils » « le village » « les hommes du village » qui eux sont sourds et n'entendent pas l'appel du narrateur.*
- **Que pouvez-vous dire du rythme de ce texte ? Des phrases et de la ponctuation ? Des temps verbaux les plus utilisés par l'auteur ?** *Rythme rapide, haché, heurté de la langue, les phrases courtes, la ponctuation, qui rappelle le rythme de la guerre de tranchées. Les temps verbaux. La place de la parole et du silence, les mots qui ne peuvent plus venir, une autre forme d'expression artistique vient remplacer la langue, stérile et vaine. Dimension théâtrale de ce texte.*
- **Qui est le narrateur ? Caractérissez ce personnage et expliquez son rôle.** *Narration interne, un poilu, permissionnaire ou ancien combattant démobilisé, un soldat revenant du front. Il semble habité (hanté ?) par une instance supérieure qui lui a confié une mission, un message à transmettre, il endosse ce rôle avec énergie, passion, détermination (comme pour s'exorciser, apaiser la tension, la douleur en lui). C'est un véritable sacerdoce : transmettre une mémoire, donner à voir au monde ce qu'il a vu et entendu, ce qu'il entend encore, pour respecter une parole donnée, une promesse : les morts ne seront pas oubliés, les vivants devront s'en souvenir. **Qui est le gazé et tous ceux qui parlent au narrateur à voix basse ? Que semble dire le gazé au narrateur ?***
- **Décrivez les statues de terre. Relevez les mots ou expressions pour les qualifier. Que représentent-elles ?** *Travail sur les procédés d'écriture qui permettent de décrire ces personnages. Comparaison entre ces « statues immobiles » et les monuments aux morts érigés au lendemain de la guerre. Une voix se tait quand une statue s'élève pour honorer un mort. **Comment ces personnages sont-ils répartis dans l'espace ?** Les lieux du quotidien, universels, les lieux de mémoires, les lieux interdits ; le narrateur semble d'abord exclu du monde des hommes, comme la première statue, puis son espace s'élargit, il couvre le pays de ses pas. Cette réappropriation de l'espace, c'est un retour à la vie par l'accomplissement d'une mission de transmission de la mémoire, un retour de la vie par la reconnaissance collective, quand les hommes assument enfin la question du souvenir.*

PROLONGEMENT / APPROFONDISSEMENT : Travail sur le paratexte. Par ex : le titre : *Cris*. D'après l'analyse que vous venez de mener, comment pouvez-vous expliquer ce titre ? A votre avis, pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce titre ? TRAVAIL ECRIT 5 à 10 lignes.

CONCLUSION : lecture mise en voix + TRAVAIL ECRIT 5 à 10 lignes. Répondez à la problématique. + Compétences linguistiques : réécriture.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXIÈME SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 3. Discours sur la guerre : imaginer pour se souvenir, écrire pour comprendre.

Texte 6 : Patrick Kermann, *La mastication des morts, Oratorio in progress*, 1999

« Le monument aux morts », pages 48-53 Lansman

Le dernier texte abordé est un texte du théâtre contemporain, drôle et tragique. C'est aussi un texte réaliste dans lequel le narrateur, de retour au pays natal, visite le cimetière du village. Il s'y endort et les morts se mettent à parler, ils se parlent et se racontent, dans un mélange d'histoires individuelles singulières articulées à la « grande histoire » de la France au XXe siècle.

- L'extrait étudié est un dialogue entre les poilus du monuments aux morts du village.



Gilles Rimey
1949-1952

on est mort on est mort c'est tout on est dans la tombe la tombe est une chambre la tombe est une chambre noire on est dans le noir il fait noir on ne voit rien on ne peut plus ouvrir les yeux ou les yeux sont ouverts et on ne voit rien on ne sait pas on ne bouge plus la chambre est étroite on ne bouge plus on ne peut plus bouger les bras sont lourds on ne respire plus on est dans le noir et dans le froid on est mort on est mort c'est tout

Un retour au pays, une visite aux champs des morts, et voici tout un petit monde de l'ombre qui se met à se raconter, à râler, à invectiver le passant... jetant peu à peu une lumière singulière sur la vie d'un village tout au long d'un siècle.

Amours et haines, heurs et malheurs, crimes et châtements... Patrick Kermann, tel un peintre impressionniste, nous dresse avec humour (noir) et tendresse le portrait d'une société rurale qui lui est chère.

Le texte n'est pas monolithique ; il laisse une grande part de liberté à l'imagination des metteurs en scène et comédiens, mais aussi des lecteurs... car cette chronique villageoise se laisse lire avec le même plaisir qu'elle se découvre à la scène.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

1914-1918

- je Armand François des Bluets
- moi Barbin Léon dit le beau Léon
- Barret Paul instituteur
- nous Bigot Fernand et Bigot Léon
- je Blandin Rodolphe tambour de la fanfare municipale
- Delput Honoré
- et moi Delput Maurice facteur du bourg et environs
- je Dupont André maréchal-ferrant
- je Dupont Camille dit le simplet
- je Gardin Flavien fiancé à la Jeanne Rougemont de Landon
- Grangeon Eugène capitaine de réserve
- nous Grangeon Henri Grillot Ernest Larguit Albert et Saturnin anciens élèves de monsieur Bérard
- nous Levraut Paul dit Paupol Levraut Victor dit Vic Levraut Jean dit Jeanjean
- je Rimey Marc-Albert métayer du domaine de feu monsieur le comte
- je Rivière Camille tonnelier chez le Marc Fajolle
- moi Ronchon Etienne cabrier de mon état et braconnier à mes heures
- nous tous enfants de Moret-sur-Raguse sommes tombés au champ d'honneur
- j'étais en Champagne j'étais dans la somme j'étais en Picardie en Artois en Argonne j'étais en Flandre j'ai vu la mer j'ai vu Lille Amiens j'ai vu les Vosges j'ai vu la Marne j'en ai vu des pays moi Rivière Camille
- j'étais téléphoniste de la brigade deux cent dix-huit à Mazingharbe crassier numéro sept j'étais téléphoniste moi Vrille Joseph qui n'avais jamais vu un téléphone avant la der des der

SÉANCE 3. Discours sur la guerre :

imaginer pour se souvenir, écrire pour comprendre.

- moi Grangeon Henri suis pas retourné au bourg en trois ans de guerre pas une perm avant de sauter sur une mine au chemin des Dames
- ah le chemin des Dames
- pas une
- positif Henri oublie pas positif toujours
- j'en voulais pas j'en voulais même pas de perm z'avaient pas la vie facile les planqués
- ceux de l'arrière Henri
- 'scusez vrai quoi à l'arrière z'avaient pas la vie facile crevaient la dalle effort de guerre réquisitions travail obligatoire emprunts patriotiques et l'tabac
- parlons-en du tabac
- rationné qu'il était le tabac à l'arrière pour en pas nous priver nous alors faut pas dire que les planqués
- ceux de l'arrière
- que ceux de l'arrière s'la coulaient douce on peut pas prétendre hein les gars
- on peut pas c'est calomnie et pire
- et la camaraderie virile
- la fraternité des combattants
- ah l'amitié indéfectible des poilus
- et les pipes fumées le soir quand les combats se taisaient
- taisons les combats et les corps déchiquetés et les corps décomposés entre les lignes et les corps amputés dans les boyaux taisons tout cela
- positifs les gars positifs
- ah solidarité des gourbis



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

DÉCOUVERTE DU TEXTE. Lecture collective et impressions de lecteur : que ressentez-vous ? Qu'avez-vous compris de ce texte ? Quelles remarques pouvez-vous faire au sujet de ce texte ? Un texte du théâtre contemporain. Présentation de l'auteur et de la pièce et contextualisation de l'extrait. Travail autour du paratexte.

PROBLÉMATIQUE. Qu'apporte l'écriture théâtrale contemporaine à la compréhension de la Première Guerre mondiale ? Comment l'auteur parvient-il, à travers ses personnages et son écriture, à entretenir le souvenir et approfondir notre compréhension de cette époque ?

LECTURE ANALYTIQUE

Quel(s) effet(s) produit sur le lecteur cette énumération de noms propres, cette succession d'autoportraits ? *Les anaphores dans les autoportraits de présentation « Je » « Moi » « Nous » : une collection d'individu et une chorale, la diversité des êtres, toute une époque dans un tombeau. Ces autoportraits permettent de comprendre une époque. Les noms, c'est ce qui reste dans la mémoire des hommes, affirmation de soi, lutte contre l'oubli.*

A qui s'adresse les personnages ? *Une double énonciation dévoilée ; ils parlent explicitement aux vivants, aux visiteurs, aux lecteurs-spectateurs en même temps qu'ils tiennent une conversation, qui semblent toujours éternellement la même. Ils semblent tenir un rôle et réciter un texte, jouer une pièce devant un public. Mise en abîme.*

Quels sujets abordent ces poilus dans leurs échanges ? *La vie quotidienne, les combats, la violence, l'arrière, les femmes. Les rapports militaires et civils ; le front et l'arrière. La langue et l'univers des poilus (expressions et registres de langue, métiers, lieux de vies et de morts, représentations, passions et préoccupations d'une époque passée).*

Dans quel état d'esprit sont ces personnages ? *Enthousiasmes et désillusions, espoirs et colères, traumatismes du front. Esprit de corps, camaraderie, solidarité. Mise en valeur de l'évolution de l'humeur de la troupe, qui tient bon et garde le moral une partie du texte mais peine à dissimuler l'horreur et la souffrance. Ils semblent finalement désabusés, fatalistes, « positif on avait dit », incapables d'oublier et contraints d'exprimer leur douleur. Les silences / la parole coupée – interrompue – inachevée / ce qui n'est pas dit / l'indicible – prétention « taisons... ».*
Le rythme du texte, l'absence de ponctuation ; le choix des temps verbaux. Les choix d'écriture de l'auteur. Comment pouvez-vous qualifier les rapports qu'entretiennent ces poilus avec les autres personnages évoqués dans cet extrait ? *Lexique : « les planqués » et la correction répétée du Capitaine « ceux de l'arrière ». L'incompréhension mutuelle, l'envie, la jalousie, le recours à l'ironie.*

PROLONGEMENT : La question du héros. Pourquoi ces poilus (le chœur) répètent-ils en se coupant la parole « positifs les gars, positifs » ? *La place des chœurs dans le texte - les répliques collectives (« nous ») : figure imposée du héros, une image glorieuse à préserver, quitte à travestir la réalité. Ils sont des héros car ils sont glorieux et car ils épargnent (ou tentent de le faire) à la Nation l'horreur de la guerre qu'ils ont vécu. Ils sont ou veulent être reconnus comme des héros donc ils se conforment à l'image que la Nation attend d'eux.*

CONCLUSION : Finalement, que cherchent à dire les poilus du monument aux morts imaginés par Patrick Kermann ? Quelles semblent être les intentions de l'auteur ?



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE.
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

SÉANCE 3. Discours sur la guerre : imaginer pour se souvenir, écrire pour comprendre.

Texte 6 : Patrick Kermann, *La mastication des morts, Oratorio in progress*, 1999

« Le monument aux morts », pages 48-53 Lansman

BILAN DE LA SEANCE

LECTURE : Reprise collective du texte, distribué et lu à haute voix et en construisant du sens en appui sur le travail précédent d'analyse des personnages et des intentions de l'auteur.

TRAVAIL ORAL : Quels liens pouvez-vous établir entre les différents textes de la séquence ?

Les points communs et les différences entre les écrits des témoins contemporains de la Grande guerre et la littérature d'aujourd'hui dans leur façon d'écrire le conflit et ses conséquences, dans les thèmes abordés, dans les personnages imaginés, leur langue et leur univers...des œuvres de genres variés entre lesquelles on peut établir des liens et nuances.



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXIÈME SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

CONCLUSION. Commémorer la Première Guerre mondiale : écrire, montrer, faire entendre

TRAVAIL D'ÉCRITURE. Imaginer et rédiger les prises de parole d'un ou plusieurs nouveaux personnages du monument aux morts du village imaginé par Patrick Kermann.

Travail de montage du texte (insertion des productions élèves dans le texte original) et distribution / répartition des textes personnels et du texte original (personnages et chœur)

LECTURE. Mise en voix du texte collectif

- exercices théâtraux autour de la voix, des intentions, exercices d'exposition.
- lecture collective mise en voix enregistrée

Enregistrement diffusé dans un décor – un cimetière ou un monument aux morts (à penser et construire en collaboration avec d'autres disciplines et avec un partenaire artistique).

BILAN ORAL. Comment comprenez-vous cette citation : « Sans une mise en forme proprement littéraire, le témoignage du vécu ne peut atteindre son but », Antoine Prost, Jay Winter, *Penser la grande guerre*. Êtes-vous d'accord avec ces deux auteurs ? Pourquoi ?



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCEE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

CONCLUSION. Commémorer la Première Guerre mondiale : écrire, montrer, faire entendre

LA MASTICATION DES MORTS, Oratorio in progress, Patrick Kermann, 1999
1914-1918

3ePP 2018-2019

TRAVAIL D'ECRITURE.

(extrait du texte final)

*productions élèves en
italique*

Imaginer et rédiger les prises de parole d'un ou plusieurs nouveaux personnages du monument aux morts du village imaginé par Patrick Kermann.

- Je Armand François des Bluets
- moi Barbin Léon dit le beau Léon
- Barret Paul instituteur
- nous Bigot Fernand et Bigot Léon
- je Blandin Rodolphe tambour de la fanfare municipale
- Delput Honoré
- et moi Delput Maurice facteur du bour et environs
- je Dupont André maréchal-ferrant
- je Dupont Camille dit le simplet
- *Je Mathilde Vidal des Bluets, poissonnière (ILAN)*
- je Gardin Flavien fiancé à la Jeanne Rougemont de Landon
- Grangeon Eugène capitaine de réserve
- nous Grangeon Henri Grillot Ernest Larguit Albert et Saturnin anciens élèves de monsieur Bérard
- *Je Robert Vidal ostréiculteur (LEO)*
- *moi José Lebel, armurier (ROMAIN)*
- nous Levraut Paul dit Paupol Levraut Victor dit Vic Levraut Jean dit Jeanjean
- *moi José Lebel, parti au front le 08 mai 1915 en tant qu'armurier, mauvaise pioche, tranchée attaquée, explosée, rasée...je n'ai même pas pu tenir un fusil entre mes mains, la honte (ROMAIN)*
- je Rimey Marc-Albert métayer du domaine de feu monsieur le comte
- je Rivière Camille tonnelier chez le Marc Fajolle
- moi Ronchon Etienne cabrier de mon état et braconnier à mes heures
- *Je Mathilde Vidal des Bluets, poissonnière morte et envoyée au ciel après avoir sautée sur une mine, j'explose de rire (ILAN)*
- *moi Barbin Marc dit Marco, frère de Barbin Léon, tombé en 1914 sous les bombes, j'étais banquier à Moret-sur-Raguse, j'ai appris des mots d'Allemand en prison, j'ai bien tenté d'acheter ma liberté mais les ennemis ont explosé de rire, j'ai travaillé aussi dans la plomberie, mais j'avais pas les bons tuyaux pour m'en sortir (JOSSUA)*

- je Rouart Victoria-Eugénie infirmière volontaire deuxième classe
- *Je Robert Vidal cantinier au front, je m'occupais d'apporter la soupe qui pouvait virer au rouge si ça tournait mal (LEO)*
- *Je Alexandre Dupuy, dit la Buche, bucheron à mes heures, mort à l'ennemi un coup de hache dans la gorge (MARIE)*
- *Je Paul Michel mort à la der des der en 1917 cavalier de père en fils et mort sous les sabots de mon cheval... m'a piétiné la tête (KEVIN)*
- *positif Paul positif (CHOEUR)*
- *Hé Paul raconte ce que tu as vu!*
- *j'ai vu un fou sauter d'un train en marche de retour du front et puis encore deux jours plus tard je l'ai revu, il construisait vous savez-quoi? (KEVIN)*
- *Dis-nous Paul dis-nous*
- *des statues de boue, il jouait avec la terre! Un fou! Un planqué! Un déserteur! (KEVIN)*
- moi Vinchon Jean-René charcutier
- nous Vrille Joseph charpentier
- *Je Frédéric Delput, j'étais commerçant et menais la belle vie avant la guerre (SENNA)*
- *Sergent Delput au rapport*
- *Oui mon Capitaine (SENNA)*
- *Positifon avait dit*
- *Je Léon Planton patron du bistrot la Patrie et charpentier à mes heures, j'étais célibataire, pff...même pas le temps de connaître l'amour; mort dans ma tranchée du typhus avec mes camarades, malades et morts eux-aussi (THEO M.)*
- *positifs les gars positif (CHOEUR)*
- *Je Jean Loustalot, fleuriste à Moret et artificier au champ de bataille (RUDY)*



HISTOIRE ET LITTÉRATURE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU LYCÉE PROFESSIONNEL

REGARDS LITTÉRAIRES SUR L'HISTOIRE ET LE MONDE AU XXE SIÈCLE. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN LITTÉRATURE

BILAN

Les élèves ont apprécié le corpus proposé et notamment les textes les plus « inhabituels », « étranges » ou « surprenants » pour eux (Tzara ; Kermann ; Giono). Même si les mots apparaissent parfois « compliqués », l'approche du texte par le travail autour de la langue et des émotions a toujours rendu possible une appropriation constructive du texte par les élèves.

L'articulation avec le thème du programme d'histoire a permis selon eux de consolider et préciser des connaissances et d'illustrer une époque (« voir vraiment la guerre et l'arrière » « savoir vraiment » « comprendre comment ») qui reste lointaine et abstraite. Ces textes ont donc éclairé le travail réalisé en histoire d'une nouvelle façon, « plus réaliste » : « on comprend mieux les soldats », « l'imaginaire nous aide à mieux connaître la réalité », à « savoir plus », « en littérature c'est mieux, on voit tout », « l'envers du décor ». Lire des textes littéraires ancrés dans une époque permet de « prendre du recul » et le travail autour des personnages de « se mettre à la place des soldats ». Il est enfin beaucoup question d'apprentissage de vocabulaire dans les bilans des élèves.

Des confusions importantes persistent et illustrent, pour ces élèves au profil particulier, les difficultés de comprendre cette période (par ex le « gazé » de Laurent Gaudé devenant une victime de la Shoah).

La classe s'est montrée enthousiaste et très performante dans la lecture et l'analyse des textes, le travail collectif a permis de construire des interprétations riches et les travaux d'écriture ont été globalement réussis. La cohérence du corpus et la réaction très positive des élèves, la sortie aux monuments aux morts, l'inscription dans un temps de commémorations qui dépasse le temps scolaire ou encore les exercices autour de la lecture à haute voix, dont l'intérêt a été souligné à plusieurs reprises par les élèves qui ont réalisé des progrès, ont été des leviers forts pour la réussite de cette séquence.